

Homélie du vendredi saint
3 avril 2026
Cathédrale de Liège
Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Chers Frères et Sœurs,

Dans l'évangile selon saint Jean, Jésus affronte sa passion avec autorité (Jn 18-19). Quand il demande : « Qui cherchez-vous ? » et qu'on lui répond : « Jésus de Nazareth », il répond : « je le suis », « ego eimi », qui est la définition que Dieu avait donnée de lui-même à Moïse dans le buisson ardent : « Je suis celui qui suis ». Jésus laisse donc entendre sa nature divine. De même quand la troupe tombe à la renverse en entendant sa réponse. C'est aussi le sens de sa réponse à Pilate : « Tu le dis : je suis roi. Mon royaume n'est pas de ce monde ». Il ajoute : « Je suis venu dans ce monde pour rendre témoignage à la vérité ». La condamnation de Jésus tourne autour de l'ambiguïté de sa royauté. Cela se reflète dans le conflit entre Pilate et les juifs, autour de l'écriteau qui est sur la croix. Pilate a fait écrire : « Jésus de Nazareth, roi des juifs ». Ceux-ci rétorquent qu'il fallait écrire : « Cet homme a dit : je suis le roi des juifs ». Est-il roi ? Oui, mais autrement que les rois habituels. Il est un roi qui donne au lieu d'être un roi qui prend.

C'est que Jésus a fait de sa mort un don, comme il avait fait de toute sa vie un don, un cadeau. Un cadeau, cela ne s'oublie pas ! Souvent nous nous rappelons qui nous a offert un cadeau : « ce bijou-là, c'est ma mère qui me l'a donné ; ce livre-là, c'est tel ami qui me l'a offert ». De même Jésus s'est offert en cadeau et on ne l'oublie pas. Il s'est offert en cadeau parce qu'il a fait de sa vie un cadeau, en particulier en fréquentant les pécheurs et les publicains, en pardonnant avec facilité, en demandant d'aimer ses ennemis. Il dit à Pierre qui voulait le défendre : « Remets ton épée au fourreau » (Jn 18,11). Jésus était trop généreux : cela a causé sa perte. Depuis sa croix, avant de mourir, Jésus reste généreux et pense encore aux autres. Il s'adresse à sa mère et au disciple bien-aimé – d'après le 4^e évangile – en disant : « Femme, voici ton fils ; et au disciple il dit : voici ta mère » (Jn 19,26-27). Jésus donc donne à sa mère un nouveau fils, auquel il donne son identité de fils ; il ne laisse pas sa mère seule et il lui donne une famille ; et à ce fils, il donne une mère, qui est le symbole de l'Église. Donc Jésus donne à l'humanité, représentée par le disciple, une communauté d'amour, représentée par sa mère. Jésus transforme l'humanité en une fraternité, en une famille nouvelle. C'est son premier cadeau depuis la croix. Et en mourant, Jésus « remet l'Esprit », littéralement « il donna et transmet l'Esprit » (Jn 19,30). C'est ainsi que de la potence de la croix est sorti un deuxième cadeau : le don de l'Esprit, le souffle de la vie. Et c'est pourquoi le 4^e évangile nous dit que le jour de la mort de Jésus, c'est la veille de la Pâque (Jn 18,28 et 19,42), le jour de la libération, le jour du passage de Dieu.

Alors aujourd'hui, soyons, nous aussi, au pied de la croix, avec Marie et Jean, pour accompagner Jésus dans ses souffrances, pour accompagner ceux qui souffrent aujourd'hui. Et nous recevrons ce témoignage de celui qui a vu, ce don de l'Esprit de vie, ce cadeau de la vie dans l'amour d'une nouvelle famille humaine.

Vendredi saint, c'est déjà Pâque, mais chut..., c'est un secret !